

et pleins de feu, elle est vive, énergique, spirituelle, sensée...

—Oh! dites-moi ma bonne fortune, docteur, non pas mon caractère!...

Vos flatteries me font rougir, s'écria-t-elle, frémissante et prête à fuir.

—Nous allons voir ce qui va découler de là, répondit le docteur d'un air sombre.

Et de sa canne au pommeau d'or il fit le geste de diviser les cieux en quatre parties, comme les augures des temps anciens, et il compta les planètes dans leurs maisons.

Il était sérieux; Hortense aussi. Elle suivait son regard parmi les astres brillants

“ Qui roulent en disant la puissance des dieux,
“ En portant humblement leurs ordres en tous
[lieux!”

Le seigneur de l'ascendant, dit-il, est dans la dixième maison, avec le seigneur de la septième. En conséquence, la solliciteuse épousera l'homme né pour être son mari, et non pas l'objet de ses premières amours et l'espérance de sa jeunesse.

Les étoiles ne mentent pas, continua-t-il, comme se parlant à lui-même. Jupiter dans la septième maison nous annonce que le mariage élève en rang et en dignité! et Mars, dans la sixième, présage des succès sur les champs de bataille. O prodige! Hortense! Le sang des Beauharnois va devenir un sang royal! Il coulera dans les veines des souverains de France! d'Italie! de Flandres! mais jamais des souverains qui règneront sur la Nouvelle-France... Car Saturne, qui est dans la cinquième maison, regarde sourdement les gémeaux qui régissent l'Amérique.

—Viens, Jumonville! exclama Hortense, félicite Claude de la grandeur future de la maison de Beauharnois! mais plains-moi, car je ne verrai rien de ces choses, moi! Je me soucie peu des rois et des reines de l'avenir, mais je m'intéresse beaucoup à ceux que j'aime, et je voudrais les voir au comble des honneurs et de la félicité!... Viens, Jumonville! fais parler les augures à ton tour... Si le docteur découvre la vérité à ton sujet, je croirai ce qu'il m'a prédit.

—C'est une heureuse idée, Hortense! répliqua Jumonville. Il y a longtemps que j'ai accroché mon chapeau aux étoiles; que le docteur le trouve s'il en est capable!

XIV

Il était superbe, Jumonville, avec sa figure martiale et sa taille forte et souple. Le docteur, d'humeur charmante maintenant, l'examina attentivement et avec un intérêt immense pendant une minute, puis, de nouveau, avec une solennité digne d'un véritable pontificat, il leva sa canne et décrivit une figure dans les cieux étoilés. Il parut réfléchir, ensuite il abaissa sur le jeune homme un regard anxieux.

—Rien de bon? mauvais signes? docteur, fit vivement Jumonville.

Et ses yeux brillants semblaient défier la fortune et les dangers invisibles.

—Le “Hyleg”, celui qui donne la vie est terrassé par Mars dans la septième maison, et Saturne, dans l'ascendant, est d'un mauvais aspect, dit avec lenteur l'astrologue improvisé.

—Je suppose, docteur, repartit Jumonville, que cela sonne comme la guerre et signifie des batailles! C'est une bonne fortune pour un soldat! Continuez!

Le docteur poursuivit en regardant le ciel:

—Vénus est favorable. L'amour, la renommée, l'immortalité, vous attendent, Jumonville de Villiers!... Vous mourrez sous les drapeaux de votre patrie et pour votre roi!...

Vous ne vous mariez point... Toutes les femmes de la Nouvelle-France verseront des larmes sur vous! En mourant vous sauverez votre sol natal!

Comment cela? je n'en sais rien. Mais, “scriptum est”, c'est écrit, Jumonville! ne m'en demandez pas davantage.

XV

Tous les curieux qui écoutaient le docteur, sentirent comme un fluide électrique, un frisson rapide courir dans leurs veines. La joie bruyante se calma, la superstition avait encore à cette époque un grand empire sur les esprits.

Le docteur s'assit et essuya les verres de ses lunettes.

—Je n'ai plus rien à dire ce soir, affirma-t-il. J'ai même été trop loin. J'ai badiné avec des choses sérieuses et j'ai pris au sérieux des badinages. Je vous demande pardon, Jumonville, de m'être plié à vos fantaisies.

Le jeune homme se mit à rire de bon cœur. —Si la renommée, l'amour et l'immortalité doivent être mon lot ici-bas, pourquoi redouterais-je la mort? remarqua-t-il. Le plus ambitieux des soldats ne désire rien de plus! Rien que pour être pleuré des femmes de la Nouvelle-France, je voudrais mourir! et cela en vaut bien la peine! dit-il en regardant Hortense.

Les paroles de Jumonville se gravèrent à jamais dans l'âme d'Hortense de Beauharnois et la remplirent d'une douce et triste ivresse.

XVI

Quelques années plus tard, Jumonville de Villiers tombait sur les bords de la Monongahéla, sous les plis du drapeau blanc.

Et parmi les fillés de la Nouvelle-France qui pleurèrent sa destinée, nulle ne versa des larmes plus amères que sa tendre et belle fiancée, Hortense de Beauharnois.

Les prédictions du sieur Gauthier se redirent partout alors comme une histoire étrange et vraie. Elles passèrent dans les traditions populaires. Elles se racontaient encore et le souvenir des fêtes de Belmont était perdu depuis longtemps!

La Nouvelle-France n'avait ni oublié, ni pardonné la mort du brave Jumonville, quand eut lieu la grande révolte des colonies anglaises. Le congrès fit alors un vain appel aux Canadiens. Les proclamations de Washington furent foulées aux pieds, ses troupes furent repoussées ou retenues prisonnières. Si la mort de Jumonville fit perdre, en grande partie, le Canada à la France, elle le donna, d'autre part, à l'Angleterre. Les secrets de la Providence dans le gouvernement et la vie des peuples sont bien merveilleux! et souvent la destinée d'un continent entier dépend de la vie ou de la mort d'un seul homme!

Mais tous ces événements reposaient encore dans les mystérieux abîmes de l'avenir. Le vaillant Jumonville qui devait tomber, et Coulon, son frère, qui le vengea si noblement, en épargnant la vie à Washington, étaient alors les plus éveillés des gais convives du bourgeois Philibert.

XVII

Pendant qu'un groupe de jeunes gens, moitié sérieux, moitié badins, cherchaient ainsi à découvrir, dans les étoiles, ces concordances qui devaient leur assurer le bonheur, Amélie se promenait avec son frère, dans une allée tranquille du vaste parc.

Le ciel de l'occident gardait encore, à son horizon, quelques lumineux vestiges du soleil disparu depuis longtemps. L'obscurité était profonde sous les chênes et les pins. La vallée pa-

raissait comme un abîme de ténèbres, et l'on pouvait suivre, au fond, la course de la rivière, par le rayonnement des étoiles dans l'eau.

La marée montante apportait du fleuve immense un air frais et encore légèrement imprégné de la senteur du varech.

Le Gardeur se sentait plus calme, Amélie le domptait à force d'affection. Ils s'assirent sur un banc en face de la vallée, loin de la foule, du bruit. Amélie pouvait se risquer à dire ce qui lui faisait tant de mal.

XVIII

—J'aurais eu peur de vous offenser tout à l'heure, fit-elle, en lui serrant les mains, si j'avais dit tout ce que j'éprouve le besoin de vous dire.

Je ne vous ai jamais offensé, n'est-ce pas? mon frère, jamais?

—Jamais! adorable petite soeur! Dis-moi tout ce que tu voudras! demande-moi tout ce que tu désires!... je ne crains qu'une chose, c'est d'être indigne de ton affection!...

—Non! Le Gardeur! vous n'en êtes pas indigne! vous êtes le seul frère que Dieu m'ait donné, je vous aimerai toujours!... Mais d'autres ne vous jugent pas aussi bien et cela me chagrine fort.

Il recula; son amour-propre s'effrayait, mais il savait qu'Amélie avait raison:

—J'ai été faible, Amélie, fit-il aussitôt, je l'avoue. Ce message m'a causé du dépit... Elle a choisi le moment... Angélique Des Meloises est sans pitié pour ceux qui l'aiment.

—Oh! mon cœur me le disait bien! je le pensais! c'est donc elle, Angélique, qui vous a envoyé le billet que vous avez lu à table?

—Sans doute; elle seule pouvait me causer ce trouble. Elle déteste le bourgeois et veut m'arracher aux amusements de cette fête qu'il donne en l'honneur de Pierre. Je vais lui obéir, mais elle aussi m'obéira, et cette nuit même! D'une façon ou d'une autre, il faut que cela finisse... Tu peux lire sa lettre, Amélie.

—C'est inutile, mon frère. Je connais assez Angélique pour redouter son influence. Elle a toujours fait la terreur de ses compagnes... Mais vous ne laisserez pas la fête, n'est-ce pas? ajouta-t-elle d'une voix suppliante.

Elle savait que ce serait un grand manque de courtoisie envers leur ami Pierre.

—Il le faut, Amélie! Angélique serait-elle aussi méchante qu'elle est belle, je l'aimerais toujours!... Je l'en aimerais davantage! Si elle venait à moi, comme Hérodiade avec la tête de Jean-Baptiste sur un plateau, je ferais mieux qu'Hérode, je tiendrais mes serments!

—O mon frère! mon frère! soupira la pauvre Amélie. Les De Repentigny n'aiment pas si follement que cela!... Non, jamais! quel philtre empoisonné avez-vous donc bu pour vous éprendre ainsi d'une femme qui vous traite en esclave!... Non, Le Gardeur! vous n'irez pas! vous n'irez pas! supplia-t-elle encore en se jetant à son cou. Ici, avec votre petite soeur, vous êtes en sûreté! vous ne le serez plus si vous entrez dans cette maison des Des Meloises!

—Je dois y aller, j'irai!... je le sais, j'ai bu un philtre enchanté, mais je ne veux point d'antidote! Le monde ne saurait me guérir de mon amour pour Angélique! Laissez-moi donc partir que j'aille recevoir d'elle mon châtement pour être venu à Belmont et ma récompense pour avoir obéi à ses ordres!

—Pauvre frère! pensez-vous qu'Angélique réponde à votre amour? Elle est, comme nous toutes, faible et inconstante! Elle n'est pas, cette Angélique, l'idéal que l'homme cherche dans la femme qu'il aime!...

(A suivre)